

Claire Le Thomas, Racines populaires du Cubisme : pratiques ordinaires de création et art savant

Bruno Nassim Aboudrar



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/23383>

ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Bruno Nassim Aboudrar, « Claire Le Thomas, Racines populaires du Cubisme : pratiques ordinaires de création et art savant », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 05 juillet 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/23383>

Ce document a été généré automatiquement le 5 juillet 2017.

EN

Claire Le Thomas, Racines populaires du Cubisme : pratiques ordinaires de création et art savant

Bruno Nassim Aboudrar

- 1 Dès l'origine, le Cubisme (ses qualifications traditionnelles d'« analytique », de « synthétique », voire d'« orphique » en attestent) a été perçu comme une forme très intellectuelle de peinture, dont les enjeux et les effets affectent profondément la théorie de l'art. Claire Le Thomas choisit délibérément d'explorer l'autre voie du Cubisme, la matérielle, celle qui passe par les matériaux de récupération, la colle, le Ripolin, les lambeaux de papiers peints à bas prix, l'habileté manuelle, le bricolage, la bidouille. Après une description vivante et juste de la société montmartroise au début du siècle dernier, où les peintres immigrés et fauchés, mais d'extraction bourgeoise, tel Pablo Picasso à l'époque du Bateau-Lavoir, croisent, la nuit, apaches et prostituées, le jour, des ménages impécunieux, prolifiques et débrouillards, et apprennent d'eux l'art de rafistoler, Claire Le Thomas enquête dans l'abondante littérature des manuels pratiques. Réparer, enjoliver, rafraîchir, transformer : toute une imagination technique est à l'œuvre, où se combinent idéaux esthétiques kitsch (avec le chic petit-bourgeois pour standard) et inventions industrielles modernistes. Les artistes sauront transgresser les uns et détourner les autres. Pas tout à fait inconnus, ces passages des arts de faire populaires à l'art moderne, systématiquement explorés, se révèlent riches d'enseignements et la thèse de l'auteur globalement convaincante. Mais c'est aussi sur ce dernier point que l'ouvrage trouve ses limites. La thèse (universitaire) aurait sans doute gagné à être plus profondément remaniée. On aurait ainsi épargné au lecteur quelques longueurs. Mais surtout, on aurait évité un plan de démonstration un peu lourd, où les enquêtes (dans l'histoire sociale, dans l'histoire des techniques, de l'édition de manuels, de l'art, etc.) se succèdent d'abord pour ne se croiser, affaiblies, qu'en dernière partie. A ce moment, la liberté créatrice des œuvres analysées (de Pablo Picasso, mais plus encore de Georges Braque et de Juan Gris) vient contester l'hypothèse d'une dette sérieuse qu'elles auraient

contractée à l'égard du macramé, de la peinture sur œufs ou du montage de bouteilles de fine en lampes de chevet.